



Grain de sable . Com

N° 33 - Décembre 2011

Après 18 mois : Un voyage à Agadez !
Mission impossible... ou à risques ?

Tous les quatre (Christine, Françoise, Francis et moi),

nous sommes partis la fleur au fusil, pour nous remettre dans le bain de ce que nous aimons le plus : Grain de Sable, Agadez, les enfants ...

Le travail ne manque pas et nous étions attendus !

Il nous a d'abord fallu revoir l'organisation du Centre d'Agadez, avec les collégiens, les lycéens et ... des filles !

Les responsables de Sakafat, y compris le nouveau Directeur de l'école, sont ensuite venus nous faire un compte rendu de leurs actions et préparer l'avenir... avec beaucoup de doléances !

Nous avons aussi rencontré le nouvel infirmier du CSI de Sakafat, très dynamique !

Dans un prochain bulletin nous communiquerons sur la Maison des filles que Grain de Sable a acquise, pour répondre à un souhait collectif : la scolarisation des filles !

Grain de Sable, c'est vous et c'est nous. Merci d'être présents moralement et financièrement.

Je partage cet éditto avec Christine et Françoise et je leur laisse la parole.

Pierre Lecut
Président

J'ai toujours pensé que c'était un privilège pour nous de pouvoir nous rendre à Agadez.

Oui, il fait trop chaud, le voyage est long, il y a plein d'aléas, d'incertitudes, et en plus, sur place, ça ne marche pas tout à fait comme nous le voudrions !

Mais tout ça n'est rien, à côté du plaisir de voir ces enfants prendre le chemin du collège ou du lycée parce que nous sommes là, que nous pouvons les écouter, les encourager et payer leurs études !
Tous les remerciements, c'est nous qui les recevons. Toute l'évolution qui s'est faite depuis près de 20 ans, c'est nous qui en sommes témoins, qui la voyons et qui la ressentons lors de nos missions.

Et Sakafat dans tout ça ? Ce village de brousse qui a été à l'origine du projet Grain de Sable ! Ce village qui comportait à l'origine 1 seul groupe ethnique et en comporte 5 aujourd'hui ! Que devient-il ?

Oui, c'est vrai, l'école primaire ne tient pas toutes ses promesses, oui la case de santé, mise aux normes CSI du Ministère de la Santé Nigérien, pourrait être plus fréquentée, oui le projet Jardin d'Enfants a très bien marché la première année mais a eu un peu de flottement la deuxième année...

Mais, le projet des femmes (alphabétisation, coopératives et métiers rémunérateurs), commencé en 2006 avec 3 groupes de femmes, comprend aujourd'hui 8 groupes dont 4 sont totalement autonomes...
Et les jardins ? 10 à l'arrivée de GDS, 120 aujourd'hui ! Et qui dit jardin dit nourriture !

Depuis longtemps, nous souhaitons une équipe locale d'animation soudée et solidaire : c'est chose faite avec un nouveau directeur, un nouvel infirmier, une motivation forte de l'alphabétiseur et de l'animatrice du Jardin d'Enfants, une responsabilisation des femmes présidentes de coopératives et une motivation plus grande encore du représentant GDS dans la vallée.

Nous les avons quittés confiants et conscients que nous sommes encore là, seulement en appui, mais que l'avenir de Sakafat dépend d'eux !

... et, cerise sur le gâteau, pour la première fois, un jeune qui a grandi à l'école primaire de Sakafat vient d'avoir son baccalauréat !

Cette aventure vaut vraiment le coup d'être vécue !

Christine Vidil, vice-présidente, chargée du projet Sakafat.

Les anciens résidents qui viennent nous saluer lorsqu'ils passent à Agadez, rayonnants d'avoir pu obtenir ce bac dont ils rêvaient, ces étudiants que nous allons voir à Niamey, dans l'une des collocations et avec lesquels nous refaisons le monde pendant une après-midi, c'est vivifiant !

Et maintenant les filles vont avoir les mêmes chances que les garçons !

C'est tout cela que nous voulons partager avec vous par ce bulletin qui laisse une large place à la scolarité et montre le chemin parcouru.

Françoise Minot, secrétaire, chargée de la scolarité secondaire



Le système scolaire au Niger



Le cadre légal

Le système scolaire nigérien est calqué sur le système français avec :

- L'école primaire, le collège et le lycée.
- Les filières professionnelles accessibles dès la fin du collège sont ouvertes également aux bacheliers.

L'accès s'y fait par concours et la réussite garantit une bourse d'études. En cas d'échec au concours, l'élève peut tout de même s'inscrire mais en payant des frais de scolarités très élevés, difficiles à assumer par des familles déjà dans le besoin.

- L'université : inscription sur dossier. Les bacheliers choisissent 3 filières et sont affectés à l'une d'entre elle, par l'administration. Les meilleurs ont droit à une bourse qui ne couvre pas tous leurs besoins.

Quelques différences cependant :

- Une classe d'intégration (CI) qui précède le CP, initie les enfants aux contraintes scolaires et leur apprend généralement les premiers mots de français.

- Tous les jeunes hommes doivent un service civique de 2 ans à leur pays.

Un système scolaire en difficulté

L'école est obligatoire au Niger mais nous en avons souvent parlé : finir le cycle primaire en sachant lire et écrire est déjà une prouesse ! Nombreux sont ceux qui abandonnent dès la 1^{re} année. La disparité entre les villes et les campagnes est très importante. En primaire, les statistiques officielles donnent de 80 à 90 % d'enfants scolarisés en ville, moins de 50 % dans les campagnes. Nous parlons, nous, d'enfants « inscrits » à l'école !

L'école, le collège, le lycée souffrent de mille maux :

- *Insuffisance des structures scolaires* : en zone rurale, la répartition des



écoles est très inégale sur le territoire et beaucoup de ces écoles ont été créées et vivent grâce au soutien d'associations, telle Grain de Sable. Les collèges et les lycées sont tous dans les grandes villes, sans ramassage scolaire, sans cantine, sans internat.

- *Pénurie d'équipements* : tables, chaises, ventilateurs, lieux de documentations, etc. Les élèves ont rarement des manuels scolaires et pas de bibliothèque pour en consulter. La température dans les classes peut monter largement au-dessus de 35° à certaines périodes.

- *Insuffisance d'enseignants* : l'explosion démographique et le manque de ressources de l'Etat ne permettent pas le recrutement et la formation d'enseignants en nombre suffisant. Certaines classes de collèges se trouvent ainsi sans professeur dans certaines disciplines.

- *Enseignants souvent démotivés* : le niveau de rémunération des enseignants et les retards courants de paiements, la précarité du statut des contractuels, ne rendent pas la fonction attractive et provoquent des conflits avec des grèves longues et dures qui désorganisent complètement les rythmes scolaires...



En fait, comme nous le dit l'un de nos anciens résidents, Adouma, « *l'Etat du Niger est l'un des plus pauvre au monde, il ne dispose que de 17000 étudiants environ et de peu des ressources intellectuelles ; mais il ne peut pas investir dans cette entreprise parce qu'il existe d'autres problèmes prioritaires et urgents comme la lutte contre les famines et la crise alimentaire, garantir l'éducation de base, faciliter l'accès à l'eau potable, payer les salaires des fonctionnaires, créer des infrastructures sanitaires et scolaires pour ne citer que celles-là. Je souligne que le budget de l'Etat est même dérisoire et certains de ces services ne s'effectuent que grâce aux coopérations étrangères* ».

Les élèves soutenus et parrainés par Grain de Sable



De la première classe de Sakafat au premier bachelier du village

C'était il y a au moins 10 ou 12 ans, la paillote servait de classe. Alhousseni était le Maître. Il apprenait à lire aux enfants et les amenait au certificat. Mohamed est l'enfant sérieux, juste devant lui, un grand déjà ! Et voilà le grand jeune homme qu'il est devenu : il est le premier bachelier du village et Alhousseni est le Directeur du Centre d'Agadez.

20 Bacheliers

Le centre d'accueil d'Agadez a reçu ses premiers résidents en septembre 2006 : 1 élève de 1^{re} et 5 élèves de seconde. Les années suivantes, ce sont 9 à 10 enfants que nous avons admis en seconde.

En juillet 2011, au total, nous avons aidé 20 jeunes à obtenir leur bac, dont 5 avec mention assez bien. Et nous savons qu'au moins 90% des jeunes que nous accueillons n'auraient jamais pu entrer au lycée sans les parrainages de Grain de Sable.

Les effectifs du Centre d'Accueil d'Agadez 2011-2012

- 9 collégiens dont 3 filles
 - 5 élèves en 5^e dont 2 filles
 - 4 élèves en 4^e dont 1 fille
 - 28 lycéens dont 1 fille
 - 11 élèves en secondes dont 1 fille
 - 5 élèves en 1^{re}
 - 12 élèves en terminales : 3 en Term A et 9 en Term D
 - 1 fille en formation professionnelle
- Total 38 résidents (5 filles et 33 garçons)**

La scolarité des filles au centre d'Accueil à Agadez

Nous sommes fières d'elles !



5 filles sont admises au Centre d'Accueil d'Agadez !

Les collégiennes

En septembre 2011, nous avons regroupé notre activité de scolarité secondaire à Agadez et avons fermé le Centre de Tchiro.

Bien entendu, nous cherchons à faire des économies sur nos coûts de fonctionnement, mais nous souhaitons également suivre plus facilement les collégiens en les intégrant à un collège d'Agadez. D'autre part, nous ne pouvons plus nous rendre à Tchiro pour des raisons de sécurité ce qui nous compliquait la tâche !

Cette année est une année de transition puisque nous espérons ouvrir le Centre d'Accueil des filles en septembre 2012.

Nous avons 9 collégiens dont 3 collégiennes. Il fallait donc trouver une solution de mixité temporaire du site, compatible avec les us et coutumes locales de l'éducation des filles ! Or, il n'est même pas d'usage que filles et garçons mangent sur le même lieu ne serait-ce que pour le repas de midi !!! Evidemment, notre conception européenne de l'éducation des filles est vraiment mise à mal et nous sommes amenés à certains compromis pour progresser. La mission d'octobre a permis de trouver des locaux séparés en réduisant l'espace laissé au gardien et en utilisant ce qui était pour nous une case de passage équipée de sanitaires. On y a fait quelques aménagements et

amené l'eau pour que la lessive puisse se faire, etc.

La cuisinière doit dormir en travers de la porte d'entrée de la case des filles pour empêcher toute intrusion mais « surtout pour ne pas que l'une d'elle se sauve ! », « Car tout le monde le sait : ce sont les filles qui sont aguicheuses !!! » Nous respectons les traditions du pays mais nous exigeons que les filles puissent aller à la bibliothèque commune et bénéficier des cours de soutien avec les garçons, ce qui, aux dernières nouvelles est acquis !

Radijatta, enfant de Sakafat

Outre les 3 collégiennes, nous accueillons aussi Radijatta qui a réussi son brevet et poursuit ses études (grâce à un parrain !) à l'école de santé pour devenir agent de santé de base en 3 ans et ainsi pouvoir exercer en brousse dans une case de santé. Afin de poursuivre ses études, Radijatta a refusé le mariage qui aurait satisfait son Père (ce que n'a pas pu faire sa copine Hadi !). Espérons qu'elle pourra résister durant les 3 ans.

Aminatou de Timia

Enfin, une petite dernière : Aminatou de Timia, s'est présentée avec ses bulletins scolaires et nous a dit de façon presque effrontée « je veux faire des études, je ne trouve pas de tuteur, et ici, je sais qu'on aide les enfants ! » C'est vrai ! Alors on l'a admise... C'est notre première lycéenne.



Le centre d'accueil des filles : notre projet avance !



Après plus de 2 ans de recherches, nous avons enfin trouvé un terrain partiellement bâti qui pourra accueillir les filles. Il ne correspond pas exactement à ce que nous voulions, mais peut-être étions nous trop gourmands !

Les terrains sont hors de prix dans ce quartier d'Agadez mais celui-ci est à 600m de celui des garçons et à la même distance du complexe collège lycée de Tagama.

Maintenant, il faut « penser » le Centre : reconnaître les besoins éducatifs des jeunes filles arrivant des zones rurales, peu au fait des tentations et des pièges de la grande ville, réfléchir aux personnels qui pourront répondre au mieux à leurs besoins et réhabiliter les locaux, voire en démolir certains pour offrir le confort et la sécurité qui les mettront dans de bonnes conditions d'études.

Tout ceci sans trop heurter les traditions locales et en leur permettant d'évoluer tout en conservant et respectant les valeurs culturelles et familiales.

Témoignage d'Adouma

« ... Je suis à l'université de Niamey depuis 2009. Je fais une formation d'enseignant de collège, section Français Histoire-Géographie à l'école normale supérieure de Niamey. La formation finit cette année. Cette formation me permettra d'avoir la pédagogie et d'être directement intégré dans la fonction publique après avoir fait deux ans de service civique obligatoire. Je fais parallèlement une licence en administration et gestion dans un institut universitaire parce que j'ai fait la 1^{re} année de droit. Les études supérieures sont très dures et demandent beaucoup de moyens pour pouvoir s'inscrire, disposer de la documentation nécessaire, se garantir la restauration et le loyer vu que les bibliothèques ne sont pas bien équipées et sont très restrictives, la cité universitaire très débordée et inconfortable aux études. Moi, j'arrive avec ma bourse qui est de 96 000 fca [par

trimestre scolaire !] l'équivalent de 148 euros à subvenir à quelques-uns de mes besoins. Cela vaut mieux que rien mais ce n'est pas suffisant, surtout pour nous les étudiants nomades qui n'avons pas des parents dans la banlieue de Niamey.

Le soutien des parents est très négligeable et non régulier parce qu'ils n'ont aucun revenu. Ils n'ont que leurs bestiaux et des jardins qui sont les piliers de la vie dans ce désert qui exerce déjà toutes ses rigueurs sur cette fragile population. [...]

Les études supérieures sont vraiment une chance pour nous, elles vont nous permettre d'être consommables et valides à l'occasion de l'exercice de nos métiers afin de se réaliser et aider nos familles et mieux encore elles constituent une véritable caution d'ouverture d'esprit, d'initiatives et de créativité. » [...]

Extraits de la lettre que nous a écrite Adouma en novembre 2011

Quelques chiffres pour se repérer

Prix d'un repas pour les 40 rationnaires du Centre (38 enfants + 1 surveillant et 1 cuisinière)

• **Repas ordinaire** : céréales (riz ou pâtes) avec une sauce touareg (oignons frits à l'huile, tomates séchées et quelques légumes de saison, actuellement essentiellement potiron, et 3 fois par semaine des haricots pour les protéines, environ 300g de viande « pour donner du goût », sel et quelques épices). Pas d'entrée et pas de dessert. Environ 13 € pour 40 rationnaires soit de 39 à 42 € de nourriture par jour.

• **Repas de viande** (1 fois par mois) : avec un bon morceau de mouton ou de chèvre pour chacun et un peu de céréales : environ 32 € pour les 40 rationnaires.

Dotation de rentrée en fournitures scolaires :

3 cahiers de 300 pages et 4 cahiers de 200 pages + 1 stylo par mois = environ 8 € par enfant soit 300 € pour l'ensemble et environ 150 € de renouvellement de matériel en cours d'année. A cela s'ajoutent les kits de géométrie que nous ramenons de France.

Les manuels scolaires du programme sont collectifs : de 1 et 8 exemplaires par niveau et matière.

Les calculatrices sont prêtées pour l'année.

Cours supplémentaires en matières principales

Prix du cours : 3 €/l'heure pour 3 à 10 élèves selon le niveau, la filière et la matière. Montant d'une semaine de cours pour les 28 lycéens : 96 €

Contacts

Grain de Sable

1, rue du 18 Juin 1940 - 95120 ERMONT
Tél. : 06 80 02 31 55 - Fax : 01 34 44 14 25
E-mail : graindesable.asso@orange.fr
Web : www.graindesable.com

Grain de Sable Aquitaine

J.B. VILLAFRANCA
Rés. Hôtel Palais Gallien - 8/10 rue Casteja - 33000 BORDEAUX
Tél : 06 88 16 63 81
Email : graindesableaquitaine@orange.fr